L'école des meurtriers

L'asile d'aliénés de Mainkofen (Bavière) sous le Troisième Reich

Cyril Mallet*

» Jusqu'à il y a peu, la mémoire des victimes de la stérilisation et de l'extermination des « handicapés » pendant le Troisième Reich était quasiment inexistante. Une commémoration en Bavière a eu lieu le 28 octobre 2014 dans l'institut psychiatrique de Mainkofen (près de Deggendorf), fondé en 1911.

„Rassenhygiene" im Dritten Reich

Allein in der psychiatrischen Klinik Mainkofen/Niederbayern fielen 1 366 geistig Behinderte u. a. der Euthanasie-*Aktion T4* (benannt nach dem Berliner Sitz der Zentrale in der Tiergartenstraße 4) der Nazis zum Opfer; sie wurden zwangssterilisiert, in die Tötungsanstalt Hartheim/Österreich gebracht oder sie starben aufgrund unzureichender Nahrung („Hungererlass").

Der Beharrlichkeit von Angehörigen ist es zu verdanken, dass die Vernichtung *„unwerten Lebens"* an diesem Ort nicht totgeschwiegen und 2014 auf dem Gelände der Klinik eine kleine Gedenkstätte eingerichtet wurde.

Red.

Grâce à la volonté de familles de victimes, des plaques sont aujourd'hui disposées sur le terrain de l'ancien cimetière de l'établissement. On peut y lire le nom, les dates de naissance et de décès des personnes pour qui cet asile fut la dernière demeure ou qui furent transférées depuis cet endroit vers le centre d'euthanasie de Hartheim en Autriche, où elles furent gazées dans le cadre du programme secret dénommé *Aktion T4*.

Dans les années 1980 un employé de la comptabilité de Mainkofen, Gerhard Schneider, découvrit dans la cave de l'établissement une montagne de dossiers médicaux destinés à disparaître. Pourtant, quand un parent de victime, désireux d'en savoir plus sur la fin tragique d'un proche, contactait l'établissement, il lui était répondu qu'il n'existait plus aucune archive. En secret, ces documents relatifs à la stérilisation et à l'assassinat des patients sous le nazisme avaient été mis à l'abri par l'employé et un de ses collègues dans la sacristie de la chapelle toute proche. 70 ans après la guerre, l'inexplicable est enfin expliqué et les 1366 victimes de la barbarie nazie ayant fréquenté cette institution sortent enfin du silence.

Le traitement à l'égard des patients souffrant de pathologies mentales parfois douteuses n'a pas débuté en Allemagne en 1933. Cette logique s'inscrit dans un contexte européen, voire mondial, existant depuis le 19e siècle, siècle qui vit la publication de travaux scientifiques notoires comme ceux de Charles Darwin. L'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne va néanmoins concrétiser cet eugénisme.

Première phase : stériliser. Dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir, des mesures, calquées sur celles d'autres pays (notamment quelques Etats des Etats-Unis), sont prises à l'encontre de personnes malades. Le 14 juillet 1933, la loi de prévention d'une progéniture atteinte de maladie héréditaire est votée et entre en vigueur le 1er janvier de l'année suivante. Entre 1934 et 1939, des centaines de milliers de personnes furent opérées contre leur volonté en raison d'une des maladies alors considérées comme héréditaires (schizophrénie, dépression, surdité, malformation, alcoolisme, faiblesse d'esprit, etc.). Dans un documentaire réalisé par Guillaume Dreyfus sur l'hygiène raciale,

* Cyril Mallet est doctorant à l'Université de Rouen. Il est membre de l'Eriac (EA 4705) et travaille sur l'*Aktion 14f13* (assassinat des concentrationnaires trop faibles), programme qui a succédé à l'*Aktion T4*.

un patient rapporte qu'il fut stérilisé simplement pour ne pas avoir su expliquer la différence entre... un fleuve et une rivière. C'est donc dans ce contexte légal que 122 femmes et 365 hommes furent stérilisés de force à Mainkofen lors de cette première phase qui fut la genèse d'un processus plus pervers encore : l'assassinat des personnes jugées « indignes de vivre ».

Seconde phase : gazer. Dès le 18 août 1939, une circulaire imposait aux instituts pédiatriques ainsi qu'aux maternités de déclarer les enfants de moins de trois ans atteints de lourds handicaps, physiques ou psychologiques. La volonté d'éradiquer les maladies héréditaires a donc débuté par les enfants avant de s'étendre aux adultes avec la mise en place de l'*Aktion T4* (l'acronyme T4 désigne en réalité le numéro de la rue où étaient hébergés les services administratifs de cette action secrète, le 4 de la *Tiergartenstraße* à Berlin).

L'*Aktion T4* débute officiellement le 1er septembre 1939 (jour du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale après l'invasion de la Pologne) par une lettre antidatée d'Adolf Hitler dans laquelle il demande d'octroyer la *« grâce de la mort »* ou la *« mort miséricordieuse »* (*Gnadentod*) aux patients jugés incurables. Cette supercherie de la date permet ainsi de dissimuler l'assassinat de personnes vulnérables derrière un événement bouleversant pour toute une population.

On dénombrait cinq centres d'assassinat par gaz sur le territoire allemand : Brandebourg, Bernburg, Grafeneck, Hadamar et Pirna-Sonnenstein ainsi qu'un centre, Hartheim, sur le territoire de l'*Ostmark* (nom donné à l'Autriche après l'*Anschluss* de 1938). Dans la *Revue d'Histoire de la Shoah*, Yves Ternon (se basant sur une source nazie connue sous la dénomination *Statistiques de Hartheim*) avance le chiffre de 70 273 personnes gazées au monoxyde de carbone entre 1940 et 1941. Après le début du programme d'extermination, toute une logistique se met en place, notamment pour transférer les patients pendant quelques semaines dans un institut provisoire (*Zwischenanstalt*) tel Mainkofen, d'où ils étaient envoyés ensuite dans un des six centres de gazage. Il revenait au responsable de l'institut de déclarer les patients pour lesquels aucune amélioration de leur état n'était envisagée. Le dossier médical du malade était alors examiné par trois spécialistes qui devaient se prononcer, l'un après l'autre, sur la vie ou la mort. Si ces trois personnes déposaient une croix rouge sur le dossier à côté de celle du directeur, la personne « examinée » partait vers la chambre à gaz. Yves Ternon précise : *« La sélection n'est donc pas opérée en fonction de la gravité des pathologies, mais de l'aptitude ou de l'inaptitude au travail, sans examen du malade ».*

Le centre d'euthanasie de Hartheim (Autriche), où furent assassinés des patients de Mainkofen

Entre octobre 1940 et juillet 1941, cinq transferts depuis Mainkofen amènent plus de 600 patients dans la chambre à gaz du château de Hartheim. Les moins fragiles doivent faire à pied le trajet entre l'asile et la gare. Un témoin de l'époque rapporte qu'à leur arrivée sur le quai de gare, le personnel médical leur faisait inhaler un chiffon que l'on peut supposer imbibé d'un tranquillisant, afin que les patients entrent sans protester dans les wagons. Le transfert se faisait soit par voie ferroviaire (comme pour les transferts depuis Mainkofen), soit par des autocars de la *Reichspost*, qui à partir du printemps 1940 seront repeints en gris et dont les vitres seront teintées de telle manière qu'il soit impossible de voir les personnes à l'intérieur. Arrivés sur place, les patients étaient déshabillés puis auscultés, notamment afin de déceler la présence de dents en or. Ces victimes de la barbarie nazie étaient ensuite enfermées dans la chambre à gaz, où elles étaient asphyxiées au monoxyde de carbone fourni par l'entreprise *IG-Farben*. Les dépouilles étaient enfin incinérées dans un four cré-

matoire et les cendres envoyées aux familles qui en faisaient la demande. La dimension logistique se retrouve jusque dans la mort, puisque la déclaration de décès se faisait directement depuis le centre d'euthanasie lui-même. Un service d'état-civil décentralisé, installé dans chacun des six centres géré par des personnes désignées par le régime et tenues au secret, permettait ainsi de falsifier des informations gênantes comme le lieu, la date et la cause du décès et ainsi de mieux cacher ces assassinats à la population locale – l'employé de mairie aurait pu se poser effectivement des questions dérangeantes au vu du nombre de déclarations de décès.

1941, la fin du programme T4 ? Le 24 août 1941, après la protestation de plusieurs ecclésiastiques, dont l'évêque de Münster (Westphalie) Clemens August von Galen, Hitler décide de la fin du programme T4. Mais cet arrêt n'est pas du seul fait des Eglises. En effet, certaines familles de victimes reçurent plusieurs urnes funéraires pour un seul cas de décès ou bien plusieurs actes de décès avec des causes de mort contradictoires. Une femme a même reçu un avis signifiant le décès de son époux suite à une appendicite, alors que l'appendice du patient en question avait été ôté plusieurs années auparavant. Beaucoup commencèrent à s'interroger sur la supposée « mort naturelle » du proche décédé.

La « fin » du programme T4 ne signifie malheureusement pas pour autant un arrêt de ce que l'on dénommait alors l'« euthanasie ». Une action sauvage de meurtre a en effet repris dans nombre d'instituts psychiatriques (dont Mainkofen), jusqu'en 1945, par injection d'un produit mortel ou par privation de nourriture et de soins. L'institut bavarois n'a pas hébergé que des personnes originaires de la région. En 1943, 112 personnes de l'Institut Alsterdorf de Hambourg ont été transférées à Mainkofen, ce qui n'était pas sans rassurer les familles hambourgeoises, lesquelles imaginaient le patient à l'abri des bombes qui frappaient alors la ville hanséatique. Le frère jumeau de la sculptrice Uta Falter-Baumgarten faisait partie de ce convoi – il décèdera d'une *« pneumonie »*, moins de trois semaines après son arrivée en Bavière.

Cette action sauvage toucha non seulement les handicapés et les malades, mais fut également destinée aux personnes âgées dans les hospices. Dans un but purement économique, cette action était de fait destinée à éliminer les *« bouches inutiles »*, donc toutes les personnes improductives.

Finalement, le programme a servi de modèle à l'opération qui lui a succédé dans trois des six centres d'euthanasie, l'*Aktion 14f13*, programme secret destiné à assassiner les déportés des camps de concentration qui, toujours dans une logique économique de rentabilité, n'était plus assez productifs pour continuer à (sur)vivre. Les spécialistes du programme initial, qui n'étaient alors plus des novices dans le meurtre de masse, furent dépêchés à Treblinka, Sobibor ou encore Belzec dans le cadre de la Solution Finale, faisant ainsi de T4, selon les mots de Simon Wiesenthal, *« l'école des meurtriers »*.

Pour en savoir plus

- Uta Georg, Georg Lilienthal, Volker Roelcke, Peter Sandner, Christina Vanja, *Hadamar – Heilstätte, Tötungsanstalt, Therapiezentrum*. Jonas, Marburg, 2006, 512 pages.
- Tom Matzek, *Das Mordschloss. Auf der Spur von NS-Verbrechen in Schloss Hartheim*. Kremayr & Scheriau, Vienne, 2002, 317 pages.
- Michael Tregenza, *Aktion T4. Le secret d'Etat des nazis: l'extermination des handicapés physiques et mentaux*. Calmann-Levy, Paris, 2011, 528 pages.
- Dans son numéro 199 (octobre 2013), la *Revue d'Histoire de la Shoah* intitulée *De l'Aktion T4 à l'Aktion 14f13*, propose un cahier *« Des vies sans valeur »*, dirigé par Georges Bensoussan et Jean-Marie Winkler. Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Paris, 473 pages.
- Un documentaire sur Mainkofen a été diffusé sur la chaîne bavaroise (*Bayerischer Rundfunk*). Il peut être visionné à l'adresse http://www.br.de/fernsehen/bayerisches-fernsehen/sendungen/zwischen-spessart-und-karwendel/bezirkskrankenhaus-mainkofen-100.html